Je dessine je sculpte et j'écris, ainsi, il n'y a plus de moments de vide ou de silence. J'attends toujours ce moment magique où quelque chose d'inattendu apparaîtra et nous plongera dans cet instant suspendu où nous prenons soudain conscience de cette évidence sidérante que maintenant nous sommes vivants.
Pour cette exposition, j'ai voulu montrer les liens souterrains qui s'établissent entre ces 3 univers.
Sous le regard complice de la sculpture La Pompadour, un groupe de folles d'enfer nous accueillent pour nous rappeler ce que vécurent les femmes enfermées à la Salpêtrière pendant plus de 200 ans. Puis, « Les Sphinges » mi- femmes, mianimales nous conduisent vers Les Méduses.
Pendant l'écriture de mon dernier livre sur mon père, j'éprouvais régulièrement une terrible envie de me retrouver seule dans mon atelier. Lorsque j'abordais mon enfance avec lui en Corse et nos pêches sous-marines, mes pastels s'apaisèrent puis glissèrent doucement vers des dégradés d'encres et d'aquarelles bleues créant une nouvelle correspondance avec mes sculptures. Dans ce nouvel univers aquatique, des créatures marines, des yeux, des méduses apparurent.
Indépendamment de la Méduse des mers à la fois fascinante et inquiétante avec ses tentacules proches de celles de la pieuvre ou de l'araignée qui ont toujours habité mon travail, le thème de la mythologique grecque de Méduse apparaissait de manière évidente. Liée à la fois au regard, à la féminité, au sexe, à la décapitation, à la sidération, à la mort à la vie.
Je réalise que ces méduses font également douloureusement échos aux terribles événements que nous vivons aujourd'hui.

Mâkhi Xenakis. Texte écrit pour l'exposition à la Mairie du 4°, Mai, Juin, 2016